

Du négoce avec la mémoire

Nina DeLudemann, 2025

Le négoce avec la mémoire vise à réduire l'histoire à des termes adaptés au consumérisme. En déclarant le passé comme marchandise, quelconque potentiel interactif perd son espace. Au lieu de faire partie d'un avenir vécu et partagé, l'histoire se trouve mise à la norme de l'État. En 1999, une loi adoptée en France remplaça l'ancienne désignation officielle de l'intervention en Algérie comme « événements » et « opération de maintien de l'ordre » avec la nomenclature de guerre d'Algérie.¹ Ce changement d'attitude, déguisé en approche décoloniale, coïncide avec des intérêts commerciaux et ne diffère pas véritablement des intentions impériales. Les lois mémorielles font de la mémoire une affaire nationale établie et appliquée au sein des frontières nationales.

La position de la France vis-à-vis de l'Algérie est comparable à celle que le pays adopte envers l'Indochine. La mémoire nationale des anciennes colonies est formée par son rendement sur le marché mondial. Les souffrances endurées par les Vietnamiens sous la domination française, américaine, japonaise ou chinoise témoignent d'un manque d'humanité identique. Chacun de ces pays entend toutefois affirmer sa propre supériorité morale et civilisationnelle envers les autres.² En citant un exemple encore plus néfaste, il est possible de minimiser toute violation des droits humains. Les accusations réciproques des anciennes et futures puissances coloniales enforment une dynamique de dépendance. C'est la voie empruntée par les flux financiers, sous forme d'aide prétendue ou de tourisme d'investissement, qui détermine la mémoire. Dès que les « anciennes » puissances coloniales reconnaissent leur responsabilité historique, l'aveu des atrocités survenues devient le fondement d'une future suprématie morale : en démontrant le repentir et l'entendement, celle-ci s'attribue le droit de juger les autres peuples.³ L'on exploite l'expansion nationale et (dé)coloniale de la mémoire pour détourner l'attention de sa propre cruauté historique, comme le fait l'Allemagne dans le cas de la Palestine ou de la Russie.⁴ Afin de souligner la supériorité morale de cette reconnaissance de culpabilité, les anciennes victimes sont

¹ Cf. La loi 2005-158, article 4 de la Constitution française de la V^{ème} République, dernière révision constitutionnelle le 16.02.2006 et Liauzu, 2005.

² Cf. Minh Ha, 1991, pp. 99.

³ Cf. Jansen, 2016.

⁴ Cf. Deutscher Bundestag: Bundestag stimmt mit breiter Mehrheit für Antrag gegen Judenhass, in: Texte 2021–2025, 07.11.2024. [en ligne] <https://www.bundestag.de/dokumente/textarchiv/2024/kw45-de-juedisches-leben-1027708>. Ainsi que Labidi, Djamel: Le 27 janvier 2025 à Auschwitz et à Paris, in: Le Grand Soir, 07.02.2025. [en ligne] <https://www.legrandsoir.info/ce-27-janvier-a-auschwitz-et-a-paris.html>.

encouragées à devenir des auteurs. Il en découle que la décolonisation donne le droit d'expulser d'autres peuples et de s'approprier leur espace de vie.

L'allégation selon laquelle les atrocités commises par les anciens régimes impériaux seraient incomparables renforce un système de valeurs dans lequel l'humanité est évaluée de manière différente selon le pays concerné. Une violation de l'humanité ne s'applique donc pas de la même manière à toutes les personnes. Celles qui ne se conforment pas à l'idéal occidental de l'humanité sont considérées comme inhumaines et traitées comme des apatrides et des sans-droits.⁵ A défaut d'un rapprochement entre les différentes visions du monde et leurs divers systèmes de valeurs, on observe un repli sur les frontières nationales.

La colonialité est souvent proclamée comme étant l'exploitation et l'appropriation de biens précieux, sans suite. Cela implique le pouvoir de convenir de l'interprétation du passé et des conséquences qui en découlent. Cette prétendue supériorité morale est à son tour soutenue par un colonialisme national qui déclare une vérité historique et mémorielle unique. Une fois les conflits apparemment réglés, la mémoire collective est dirigée vers la consommation. La mémoire est liée au produit qu'elle est censée commercialiser.

En tant qu'arrière-petite-fille d'un homme qui a servi dans la Légion étrangère, petite-fille d'une grand-mère franco-allemande-vietnamienne et fille d'un Américain, j'ai trouvé mon appartenance dans mon corps. Le fait qu'on attende de moi de me sentir particulièrement attachée au Vietnam – ou à l'Allemagne, à la France ou aux États-Unis – éveille l'impression d'une détermination génétique. Mon sentiment d'appartenance naît d'une expérience physique. Dans le quartier de Hanoï où ma grand-mère a grandi, je conçois mes propres moyens pour m'approcher de son monde, et ce à travers les odeurs, les impressions et les rencontres. Malheureusement, il m'est tout de même impossible d'échapper à un certain nationalisme colonisateur de pays et de peuples. Ma grand-mère qualifiait les Vietnamiens de sous-hommes, insultait les Arabes et protestait contre l'immigration massive des étrangers à Berlin. Le fait qu'elle ne pouvait s'imaginer une appartenance qu'en excluant les autres fait partie de la socialisation qui lui a été transmise au Vietnam sous occupation, puis en France et ensuite en Allemagne. Au final, les agresseurs et les

⁵ Cf. Heuss, 1968, p. 35.

victimes perdent leur humanité à l'identique.⁶ Tant que les dénominateurs communs sont contestés, un semblant humain, sans parler d'humanité, est inconcevable.

La marginalisation, la fuite et le déplacement sont des épreuves que ma grand-mère partage avec un grand nombre d'autres personnes. Je me sens solidaire d'elle par mon désir de demeurer une personne humaine. Car je suis un corps et je ne cesserai de poser la question : comment vivre ensemble ?⁷

Littérature

Deutscher Bundestag : Bundestag stimmt mit breiter Mehrheit für Antrag gegen Judenhass, in: Texte 2021–2025, 07.11.2024, [en ligne] <https://www.bundestag.de/dokumente/textarchiv/2024/kw45-de-juedisches-leben-1027708>.

Grillparzer, Franz : Epigramme, Berlin : Edition Holzinger, 2013, p. 166.

Heuss, Alfred : Zur Theorie der Weltgeschichte, Berlin : Walter de Gruyter & Co., 1968.

Hutfless, Esther ; Postl, Gertrude ; Schäfer, Elisabeth (Ed.) : Hélène Cixous : Das Lachen der Medusa, zusammen mit aktuellen Beiträgen, 2^{ème} éd., Vienne : Passagen Verlag, 2017.

Labidi, Djamel : Le 27 janvier 2025 à Auschwitz et à Paris, in : Le Grand Soir, 07.02.2025, [en ligne] <https://www.legrandsoir.info/ce-27-janvier-a-auschwitz-et-a-paris.html>.

Liauzu, Claude : Hausaufgaben für Kolonialisten, in : Le Monde diplomatique, 15.04.2005, [en ligne] <https://monde-diplomatique.de/artikel/!624307>.

Jansen, Jan C : Algerien und Frankreich: Vom Kolonial- zum Erinnerungskrieg ?, in : BPB, Aus Politik und Zeitgeschichte, année 66, no. 33-34, 2016, pp. 41–46.

Minh Ha, Trinh T. : All Owing Spectatorship, in : When the Moon Waxes Red : Representation, Gender and Cultural Politics, New York : Routledge, 2013, pp. 81–105.

⁶ Cf. Grillparzer, 2013, p. 166.

⁷ Cf. Hutfless et al., 2017, p. 47 et Liauzu, 2005.